

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

OTTAWA, VENDREDI 5 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Table of train arrivals and departures with columns for time, arrival, and departure.

Lectures du Soir

UN PROPHÈTE MUSULMAN

On annonce la mort du cheikh ben Tekkouk, grand-maître de la branche de la secte des Snoussya d'Algérie.

Le fondateur de l'ordre, le cheikh Snoussi, qui était né aux Ouled Chaffa dans le département d'Oran, et qui descendait du prophète par Hassan, fils de Fatima, était son proche parent.

Le fils de Snoussi, chef actuel de cette puissance, est le cheikh ben Tekkouk, qui compte plus de cent zouias (sorte de convents) dans le monde entier, réside à Djerridj (Tripolitaine), dans la zaouia fondée par son père.

Le zouia de Djerridj est d'une richesse inouïe et d'une splendeur incomparable, a de riches fidèles du pays qui ont de très belles propriétés sur la splendeur des édifices.

Le zouia possédait aussi d'armes pour armer trois mille khouans (frères, roines ou disciples) sans compter les canons. C'est une puissance avec laquelle les Prussiens ont essayé de traiter en 1871; mais ils ont été éconduits, ainsi que les Italiens plus tard.

Le voyageur Gerhardt Rhoifs et le capitaine Campéris en ont été pour leurs tentatives.

Le sultan lui-même, lors de la guerre de Russie, n'a pu obtenir un seul homme des Snoussya. Leur police est admirablement bien faite, aussi bien à Constantinople, en Tripolitaine, en Tunisie qu'en Algérie.

Chacun des cent zouias a son cheikh, son oukyl, ses reggob, ses tobas, ses esclaves nègres, ses cours d'adultes et ses écoles primaires (marabouts et khouans).

Le cheikh ben Tekkouk était âgé de cent ans; sa vieillesse avait attiré aux Ouled-Chaffa, près de Hali, plus de 10,000 personnes. L'admi-istrateur de la commune de Hali s'y était rendu. Il a prononcé sur la tombe du cheikh un discours qui a produit une sensation profonde.

"C'est lui qui est couché devant nous fut un homme de bien Dieu, nous a donné à la France la force et la puissance! Donc, résister à la France, c'est se révolter contre Dieu!"

"C'est pourquoi Sid Chak ben Tekkouk a toujours été soumis à la France. Aussi n'est-il venu cent ans, ben de Dieu! Ce qui se révoltera contre la France sera maudit de Dieu!"

"Qu'on se le dise dans la plaine et sur la montagne. Que les hommes vieux se répètent à leurs enfants; et qu'ils disent que ce cheikh, qui retourne chez soi, avec la paix et la tranquillité."

On se demande ce que deviendra la grande Algérie: des Snoussya, maintenant qu'elle est privée de son grand chef.

HISTOIRE TERRIBLE ET VRAIE

C'était en 1763, la Chambre criminelle du parlement de X... était réunie tout entière pour juger un procès important.

Le greffier lut l'acte d'accusation rédigé en ces termes: "L'esprit Saint a dit: Que celui qui croit se tenir ferme prenne garde de ne pas tomber. Pourquoi l'accusé n'a-t-il pas médité cette parole divine? Il n'a pas trouvé la parole de la sagesse de l'infamie?"

Le 15 mai dernier, à cinq heures moins sept ou huit minutes du soir, le sieur Jolivet, passant sur le chemin qui va de la gare à la route aux premiers maisons de Bourg de P..., fut atteint d'un coup de fusil qui le renversa mort sur la place publique. Le chirurgien constata que la balle l'avait frappé en pleine poitrine.

Ce coup de fusil avait été tiré dans le jardin du presbytère, par Jean Marie Joseph Marchandon, curé de la paroisse de P....

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche - POUR - CETTE SEMAINE - CHEZ - A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remède de Pinus

POUR les HÉMORRHOÏDES MORROÏDES - Onguent - Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario

MEMORY

Le soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes.

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE - L'assortiment est considérable - A LA - NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs matériaux dans la ville - National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qu'aucun autre offert à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE - L'assortiment est considérable - A LA - NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs matériaux dans la ville - National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche - POUR - CETTE SEMAINE - CHEZ - A. & A. F. McMILLAN, 98 RUE RIDEAU.

Remède de Pinus

POUR les HÉMORRHOÏDES MORROÏDES - Onguent - Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario

MEMORY

Le soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes.

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE - L'assortiment est considérable - A LA - NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs matériaux dans la ville - National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI - Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES !!

Pour un mois seulement PENSEZ-Y BIEN - Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez vous que ce n'est que pour un mois seulement.

Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en moquant. J. F. Belanger, 159 Rue Bank

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

Notre heureuse méthode de ne marcher que légèrement sur les cors du voisin a été couronnée de succès et a attiré des imitateurs qui avaient que cette méthode renfermait le genre du succès.

Bryson, Graham & Cie., ne posent pas à la philanthropie; l'intérêt personnel est une considération première. Mais ça paie d'être loyal et honnête pour la clientèle. N'importe quel vendeur habile peut exceller à mettre sa marchandise en évidence avantageuse, mais aucun ne peut la farder quant à la qualité et aux prix.

Bryson, Graham & Cie., ont la vogue en fait de Valises comme en Chaussures. L'énorme montant d'affaires faites dans ces lignes nous permet d'acheter directement aux manufacturiers ce qui économise 25 pour cent, c'est-à-dire le profit des JOBBERS sans parler de la différence dans nos prix qui est toujours un bénéfice de 50 pour cent pour le public.

LE MAMMOTH

Seuls agents à Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tutley. Les meilleurs que la terre produise.

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal - Chimiste et Droguiste - 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons comme celles de la vallée de l'Ontario et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente - McDougall & Cuzner

Magasins - RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIERE

Bryson, Graham & Cie.

Seuls agents à Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tutley. Les meilleurs que la terre produise.

LA PROSPÉRITÉ DE LA FRANCE

UN AN APRÈS L'EXPOSITION - On n'a certes pas oublié le langage tenu par les adversaires de la République. Ils ont commencé par dire que l'exposition ne se ferait pas, puis, comme on continuait, sans se soucier d'eux, les préparatifs, ils ont gravement, doctement prédit qu'il n'y viendrait personne, que les vitrines resteraient vides et les galeries désertes, que ce serait un fiasco noir, lamentable, que nous en serions pour nos frais et pour notre courtoisie. La dessus, l'exposition universelle de 1889 a réuni triomphalement. Ils en ont été quittes, eux les adversaires sans scrupules et sans loyauté de la République, pour changer d'attitude.

Vous payez de la l'out-si crié sur tous les tons; vous le payerez l'année prochaine; vous verrez quelle crise suivra cette prospérité factice. Ils disent "factice". C'est absurde, et on s'est maintes fois demandé à quels motifs ces pauvres réactionnaires croyaient avoir affaire pour débiter de semblables bouffonneries. Une crise, parce que, pendant six mois, les capitaux étrangers ont afflué en France. On ne comprend pas.

Où nous avons sous les yeux, dit à ce propos le Rapport, les résultats, publiés par le Bulletin de statistique et de législation comparée, du commerce intérieur de la France et du rendement des impôts pendant les six premiers mois de 1890. Nous en extrayons quelques chiffres qui inspirent au lecteur la plus saine et la plus patriotique des joies.

En bloc, notre commerce extérieur présente pour le premier semestre de l'année courante, par rapport à 1889, un accroissement total de 150,855,000 fr., dont 83,271,000 fr. à l'exportation et 67,584,000 fr. à l'importation. Cela ne ressemble guère à la crise annoncée. Sans vouloir entrer dans de trop minutieux détails, il sera permis de faire remarquer que ce sont les matières nécessaires à l'industrie qui ont pris la part de beaucoup la plus large dans nos importations. Elles ont atteint le chiffre de 1,179,043,000 fr., supérieur de 73 millions 672,000 à ce qui du premier semestre de 1889. En même temps nos exportations de matières nécessaires à l'industrie ont diminué de 17,482,000 fr., tandis que nos exportations d'objets fabriqués sont, pour le premier semestre de 1890, en augmentation sur le premier semestre de 1889 de 53,538,000 fr. Remarque que nos exportations de produits fabriqués avaient déjà été, pendant les six premiers mois de 1889, en augmentation de 106,000,000 sur les six premiers mois de 1888. Eh bien! quel est ce que la vente directe, non qu'on travaille en France, qu'on travaille beaucoup, qu'on travaille de plus en plus? Quel témoignage voudrait-on, quel éloquent, de la vitalité de la prospérité de notre chère patrie?

Quant au rendement des impôts, en ce qui concerne les contributions directes, on voit qu'il y a aux recouvrements du premier semestre de 1890, par rapport à ceux du premier semestre de 1889, une augmentation de 6,108,600 francs. Et, pendant la même période, les frais de poursuite ont diminué de 4,400 francs. Est-il besoin de rappeler que le chiffre de ces frais de poursuite est un des plus sûrs baromètres de la richesse publique. Quand il s'élève, c'est que la misère grandit; quand il baisse, c'est la prospérité qui s'accroît. Il baisse.

Ces chiffres sont éloquents et se passent de commentaires. Ce résultat démontre, attesté, en dépit des affirmations de ceux qui voudraient prendre leurs désirs pour des réalités, et auxquels les faits infligent d'éclatantes démentis, que la crise qui a sévi en France, comme dans le reste de l'Europe, et moins durement en France que dans le reste de l'Europe, en 1883, 1884 et 1885, n'est pas considérée en France terminée; que le mouvement de reprise des affaires, apprécié et déjà à la fin de 1887, devenu évident en 1888 et auquel la suprab commémoration du grand centenaire a donné une si puissante impulsion, n'est pas épuisée encore en 1890. Nous n'en demandons pas davantage.

Quels précieux stimulants contiennent de si fortifiantes constatations! Quels encouragements au progrès, aux réformes! Le sol sur lequel nous marchons est solide et ne tremble pas sous nos pas. On disait en 1889: "Vous verrez l'année suivante!" - L'année suivante est venue, brillante et serene; autant que celle qui l'avait précédée. Ah! laissez-vous, les oiseaux de mauvais augure, les prophètes de malheur! ou plutôt ayez un bon mouvement, et joignez-vous à nous pour acclamer notre mère commune, la France.

ce, qui, confiante en sa force et sans crainte pour l'avenir, se développe et grandit sans cesse dans la paix et dans le travail.

LES MARINGOINS

Cet être intéressant est aujourd'hui ce qu'il était lors de la décadence du pays. Témoin cette lettre du Père du Poisson, missionnaire aux Akenzas, écrite en 1722.

Après avoir décrit les souffrances du voyage, le père du Poisson ajoute: "Mais le plus grand supplice sans lequel tout le reste ne serait qu'un jeu, mais qui passe toute croyance, ce que l'on ne s'imaginera jamais en France, à moins qu'on ne l'ait expérimentée, ce sont les maringouins, la plaie de l'Égypte, je le crois, n'était pas plus cruelle. Il y a ici des "frappe d'abord" il y a des "brulots"; ce sont de très petits moucheron, dont la pique est si vive ou plutôt brûlante, qu'il semble qu'une petite étincelle est tombée sur la partie qu'ils ont piquée. Il y a des moustiques, ce sont des brûlots, à cela près qu'ils sont encore plus petits; à peine les voit-on; ils attaquent particulièrement les yeux; il y a des "gubpes" il y a des "thon"; il y a en un mot "omme genus carum"; mais on ne parlerait point des autres sans les maringouins: ce petit animal a plus fait jurer depuis que les Français sont au "Mississipi" que l'on avait juré jusqu'alors dans tout le reste du monde. Quoi qu'il en soit, une bande de maringouins s'embarque le matin avec le voyageur; quand on passe à travers les saules ou près des canes, comme il arrive presque toujours, une autre bande se jette avec fureur sur le pirogue, et ne la quitte point. Il faut faire continuellement l'exercice du moucheron, ce qui ne les épouvante guère, ils font un petit vol, et reviennent sur-le-champ à l'attaque; le bras se lasse plutôt qu'eux. Quand on met à terre pour dîner depuis dix heures jusqu'à deux ou trois heures, c'est une armée entière que l'on a à combattre; on fait de la boucane, c'est-à-dire un grand feu, l'on étouffe en suite avec des feuilles vertes; il faut se mettre dans le fort de la fumée, si l'on veut éviter la persécution.

Je ne sais lequel est le mieux, du remède ou du mal. Après dix jours on voudrait faire un petit sommeil au pied d'un arbre mais cela est absolument impossible; le temps du repos se passe à lutter contre les maringouins.

On se rembarque avec les maringouins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baquet; la chaudière et la boucane; chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre l'épiderme, et laisse une marque rouge sur la chair qui enlève à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piques. "Chicagou", pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baquet, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baquet, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!"

Habits pour Enfants d'École - Les habits pour Enfants d'École à meilleur marché chez Bryson, Graham & Cie.

ce, qui, confiante en sa force et sans crainte pour l'avenir, se développe et grandit sans cesse dans la paix et dans le travail.

LES MARINGOINS

Cet être intéressant est aujourd'hui ce qu'il était lors de la décadence du pays. Témoin cette lettre du Père du Poisson, missionnaire aux Akenzas, écrite en 1722.

Après avoir décrit les souffrances du voyage, le père du Poisson ajoute: "Mais le plus grand supplice sans lequel tout le reste ne serait qu'un jeu, mais qui passe toute croyance, ce que l'on ne s'imaginera jamais en France, à moins qu'on ne l'ait expérimentée, ce sont les maringouins, la plaie de l'Égypte, je le crois, n'était pas plus cruelle. Il y a ici des "frappe d'abord" il y a des "brulots"; ce sont de très petits moucheron, dont la pique est si vive ou plutôt brûlante, qu'il semble qu'une petite étincelle est tombée sur la partie qu'ils ont piquée. Il y a des moustiques, ce sont des brûlots, à cela près qu'ils sont encore plus petits; à peine les voit-on; ils attaquent particulièrement les yeux; il y a des "gubpes" il y a des "thon"; il y a en un mot "omme genus carum"; mais on ne parlerait point des autres sans les maringouins: ce petit animal a plus fait jurer depuis que les Français sont au "Mississipi" que l'on avait juré jusqu'alors dans tout le reste du monde. Quoi qu'il en soit, une bande de maringouins s'embarque le matin avec le voyageur; quand on passe à travers les saules ou près des canes, comme il arrive presque toujours, une autre bande se jette avec fureur sur le pirogue, et ne la quitte point. Il faut faire continuellement l'exercice du moucheron, ce qui ne les épouvante guère, ils font un petit vol, et reviennent sur-le-champ à l'attaque; le bras se lasse plutôt qu'eux. Quand on met à terre pour dîner depuis dix heures jusqu'à deux ou trois heures, c'est une armée entière que l'on a à combattre; on fait de la boucane, c'est-à-dire un grand feu, l'on étouffe en suite avec des feuilles vertes; il faut se mettre dans le fort de la fumée, si l'on veut éviter la persécution.

Je ne sais lequel est le mieux, du remède ou du mal. Après dix jours on voudrait faire un petit sommeil au pied d'un arbre mais cela est absolument impossible; le temps du repos se passe à lutter contre les maringouins.

On se rembarque avec les maringouins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baquet; la chaudière et la boucane; chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre l'épiderme, et laisse une marque rouge sur la chair qui enlève à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piques. "Chicagou", pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baquet, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baquet, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!"

Habits pour Enfants d'École - Les habits pour Enfants d'École à meilleur marché chez Bryson, Graham & Cie.

ce, qui, confiante en sa force et sans crainte pour l'avenir, se développe et grandit sans cesse dans la paix et dans le travail.

LES MARINGOINS

Cet être intéressant est aujourd'hui ce qu'il était lors de la décadence du pays. Témoin cette lettre du Père du Poisson, missionnaire aux Akenzas, écrite en 1722.

Après avoir décrit les souffrances du voyage, le père du Poisson ajoute: "Mais le plus grand supplice sans lequel tout le reste ne serait qu'un jeu, mais qui passe toute croyance, ce que l'on ne s'imaginera jamais en France, à moins qu'on ne l'ait expérimentée, ce sont les maringouins, la plaie de l'Égypte, je le crois, n'était pas plus cruelle. Il y a ici des "frappe d'abord" il y a des "brulots"; ce sont de très petits moucheron, dont la pique est si vive ou plutôt brûlante, qu'il semble qu'une petite étincelle est tombée sur la partie qu'ils ont piquée. Il y a des moustiques, ce sont des brûlots, à cela près qu'ils sont encore plus petits; à peine les voit-on; ils attaquent particulièrement les yeux; il y a des "gubpes" il y a des "thon"; il y a en un mot "omme genus carum"; mais on ne parlerait point des autres sans les maringouins: ce petit animal a plus fait jurer depuis que les Français sont au "Mississipi" que l'on avait juré jusqu'alors dans tout le reste du monde. Quoi qu'il en soit, une bande de maringouins s'embarque le matin avec le voyageur; quand on passe à travers les saules ou près des canes, comme il arrive presque toujours, une autre bande se jette avec fureur sur le pirogue, et ne la quitte point. Il faut faire continuellement l'exercice du moucheron, ce qui ne les épouvante guère, ils font un petit vol, et reviennent sur-le-champ à l'attaque; le bras se lasse plutôt qu'eux. Quand on met à terre pour dîner depuis dix heures jusqu'à deux ou trois heures, c'est une armée entière que l'on a à combattre; on fait de la boucane, c'est-à-dire un grand feu, l'on étouffe en suite avec des feuilles vertes; il faut se mettre dans le fort de la fumée, si l'on veut éviter la persécution.

Je ne sais lequel est le mieux, du remède ou du mal. Après dix jours on voudrait faire un petit sommeil au pied d'un arbre mais cela est absolument impossible; le temps du repos se passe à lutter contre les maringouins.

On se rembarque avec les maringouins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baquet; la chaudière et la boucane; chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre l'épiderme, et laisse une marque rouge sur la chair qui enlève à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piques. "Chicagou", pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baquet, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baquet, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!"

Habits pour Enfants d'École - Les habits pour Enfants d'École à meilleur marché chez Bryson, Graham & Cie.

ce, qui, confiante en sa force et sans crainte pour l'avenir, se développe et grandit sans cesse dans la paix et dans le travail.

LES MARINGOINS

Cet être intéressant est aujourd'hui ce qu'il était lors de la décadence du pays. Témoin cette lettre du Père du Poisson, missionnaire aux Akenzas, écrite en 1722.

Après avoir décrit les souffrances du voyage, le père du Poisson ajoute: "Mais le plus grand supplice sans lequel tout le reste ne serait qu'un jeu, mais qui passe toute croyance, ce que l'on ne s'imaginera jamais en France, à moins qu'on ne l'ait expérimentée, ce sont les maringouins, la plaie de l'Égypte, je le crois, n'était pas plus cruelle. Il y a ici des "frappe d'abord" il y a des "brulots"; ce sont de très petits moucheron, dont la pique est si vive ou plutôt brûlante, qu'il semble qu'une petite étincelle est tombée sur la partie qu'ils ont piquée. Il y a des moustiques, ce sont des brûlots, à cela près qu'ils sont encore plus petits; à peine les voit-on; ils attaquent particulièrement les yeux; il y a des "gubpes" il y a des "thon"; il y a en un mot "omme genus carum"; mais on ne parlerait point des autres sans les maringouins: ce petit animal a plus fait jurer depuis que les Français sont au "Mississipi" que l'on avait juré jusqu'alors dans tout le reste du monde. Quoi qu'il en soit, une bande de maringouins s'embarque le matin avec le voyageur; quand on passe à travers les saules ou près des canes, comme il arrive presque toujours, une autre bande se jette avec fureur sur le pirogue, et ne la quitte point. Il faut faire continuellement l'exercice du moucheron, ce qui ne les épouvante guère, ils font un petit vol, et reviennent sur-le-champ à l'attaque; le bras se lasse plutôt qu'eux. Quand on met à terre pour dîner depuis dix heures jusqu'à deux ou trois heures, c'est une armée entière que l'on a à combattre; on fait de la boucane, c'est-à-dire un grand feu, l'on étouffe en suite avec des feuilles vertes; il faut se mettre dans le fort de la fumée, si l'on veut éviter la persécution.

Je ne sais lequel est le mieux, du remède ou du mal. Après dix jours on voudrait faire un petit sommeil au pied d'un arbre mais cela est absolument impossible; le temps du repos se passe à lutter contre les maringouins.

On se rembarque avec les maringouins. Au soir couchant, on met à terre; aussitôt il faut courir pour aller couper des cannes, du bois et des feuilles vertes, pour faire son baquet; la chaudière et la boucane; chacun y est pour soi; alors c'est pas une armée, mais plusieurs armées que l'on a à combattre; c'est le temps des maringouins, on en est mangé, dévoré, ils entrent dans la bouche, dans les narines, le corps en est couvert; leur aiguillon pénètre l'épiderme, et laisse une marque rouge sur la chair qui enlève à ceux qui ne sont pas encore faits à leurs piques. "Chicagou", pour faire comprendre à ceux de sa nation le malheur des Français qu'il avait vus, leur disait qu'il y en avait autant dans le village (à Paris) que de feuilles sur les arbres "et de maringouins dans les bois." Après avoir soupé à la hâte, on est dans l'impatience de s'éveiller sous son baquet, quoique l'on sache qu'on va y étouffer de chaleur; avec quelque adresse, quelque subtilité qu'on se glisse sous ce baquet, on trouve toujours qu'il y en est entré quelques-uns, et il n'en faut qu'un ou deux pour passer une mauvaise nuit!"

Habits pour Enfants d'École - Les habits pour Enfants d'École à meilleur marché chez Bryson, Graham & Cie.